

LA FAUVE

TOUTMONDE
titre provisoire

création sous chapiteau
2026-2027



LE SPECTACLE

Spectacle tout public
Durée approximative : 1h

ÉQUIPE EN TOURNÉE 13 personnes en tournée : 8 artistes, 4 techniciens, 1 chargée de diffusion

Alexis Bossard, musicien / Louna Latrouite, acrobate à cheval / Mathias Lyon, acrobate à cheval, danseur / Arthur Sidoroff, circassien / 3 acrobates / 1 musicien-ne-en cours

Les équidés : Boubastis, Johnny, Mirales et Sailor & le Mulet / Le loup tchèque : Georgio

Regard extérieur et aide à la dramaturgie - en cours

CHAPITEAU

Diamètre aux pinces : 25,40m
Diamètre aux poteaux de tour : 20m
Hauteur hors tout : 13m
Hauteur sous coupole du sol : 7,90m
Distance entre les deux mats : 13m
Dimensions Vergue : 6,60m x 0,60m x 0,60m

Surface nécessaire d'implantation : 40m x 32m 4 entrées / sorties
Rampes PMR.

Jauge estimée : 350-400

CONVOI / CAMPEMENT

1 Poids lourd + 1 remorque 3,5 tonnes - 7,00m x 2,40m
8 fourgons avec caravanes
3 vans
Paddocks à installer pour les chevaux
Arrivée à J-3
Départ J+2

CONTACT TECHNIQUE en cours

PRODUCTION La Fauve

COPRODUCTIONS ET DIFFUSION Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine / Coopérative 2rue2cirque / Le Palc Pôle Cirque Châlons-en-Champagne / Le Sirque Pôle Cirque Nexon / Le Plongeur Pôle Cirque Le Mans / En cours

SOUTIENS Aide à la création du Val-de-Marne / En cours

CALENDRIER DE CRÉATION

La création nécessitera 17 semaines de résidence entre septembre 2024 et le premier trimestre 2027.

Un premier labo a eu lieu en février 2024 au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.



LA FAUVE



Créer l'outil compagnie est pour moi l'occasion d'interroger la notion de cheminement, de processus et d'affirmer une esthétique.

Pour cela La Fauve articule son travail entre laboratoire de recherche au long cours et la création / diffusion de ses spectacles.

Si La Fauve est résolument une compagnie de cirque, j'aime aussi croiser les disciplines au gré des rencontres en faisant la part belle aux corps et aux sons.

J'envisage une écriture par sédimentation, quasi artisanale, puisant ses ressorts dramaturgiques dans un engagement corporel puissant ainsi que dans le rapport à l'altérité amené par la présence des chevaux au plateau.

Cette présence animale invite à une écriture de l'instant, faisant de l'imprévu le terreau de nos créations.

Le rapport spectateur-acteur qu'induit le corps dans l'espace ainsi que l'accessibilité des œuvres sont d'autres questionnements forts dans la compagnie. Pour ce faire, La Fauve aime s'inscrire dans des temps longs sur un même territoire, favorisant ainsi la rencontre avec les gens du quartier.

La Fauve invite le public au plus près de l'espace de jeu, gommant la frontière regardant-regardé, inventant de nouveaux rythmes.

Le « spectacle » fait alors place à l'expérience partagée.

Arthur Sidoroff

La Fauve développe et diffuse plusieurs projets :

Robert n'a pas de paillettes, spectacle créé en 2019.

Robert n'a pas de paillettes est un espace commun où la fragilité d'un déséquilibre, la beauté d'une rattrape, sont autant d'échos à notre humanité profonde.

À travers ce voyage suspendu, Arthur Sidoroff accompagné du musicien Thomas Caillou, explore la pratique du fil comme matière chorégraphique et sensible. Le dispositif scénique bifrontal installe le public dans une proximité avec le fil-de-fériste et le musicien. Un rapport intime à l'agrès qui témoigne de la volonté de l'artiste d'incarner une humanité brute, de se présenter sur le fil « sans filtre », « sans paillettes ».

Presse

Diplômé de l'Académie Fratellini, Arthur Sidoroff développe un rapport brut, « nature » au fil de fer, fait d'essais, d'expérimentations, de tentatives de dépassement de soi, de prises de risque, de sauts, de jeux avec l'équilibre, de sueur aussi... dans le silence ou face à son musicien et bruiteur. Une petite forme à la fois puissante et intimiste, qui se dévoile au plus près du public.

Télérama « Sortir », juillet 2019.

Production : Le Plus Petit Cirque du Monde, Bagneux (92)

Coproductions : Le Carré magique-Pôle national cirque en Bretagne, Lannion, Trégor (22), Le Plus Petit Cirque du Monde – Pépinière Premiers Pas, Bagneux (92).

Résidences : Subtopia (Stockholm, Suède) avec le soutien de l'Institut Français de Suède, Académie Fratellini (Saint-Denis)

Depuis 2020, elle développe le projet Rêve Parade :

Le projet Rêve Parade est un laboratoire de recherche artistique à ciel ouvert impliquant le campement de La Fauve sur un territoire.

À géométrie variable, chaque Rêve Parade est unique et se construit en étroite collaboration avec les structures culturelles et sociales partenaires.

Plusieurs temps se confondent avec l'implantation et la présence de la compagnie :

- la vie du campement
- la rencontre avec les habitants d'un quartier à travers des pérégrinations à cheval
- un laboratoire de recherche artistique
- des ateliers à destination des habitants en lien avec les recherches développées durant la résidence
- la présentation des recherches artistiques sous la forme d'une sortie de résidence ou d'une carte blanche in situ

Selon les Rêves Parade , La Fauve invite différents artistes, techniciens et chevaux associés au projet.

Partenaires coproducteurs et territoires des Rêve Parade :

L'Azimut, Pôle national Cirque Antony

Le Plus Petit Cirque du Monde avec le soutien de l'Agence nationale de la cohésion des territoires

Le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Le Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national

La Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie, La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf

Houdremont Centre culturel, La Courneuve

Le Manège, Scène nationale de Reims

NOTE

D'INTENTION



En s'opposant au monde des non-humains, l'humanité s'oppose à elle-même. Car finalement, c'est dans la relation que nous entretenons avec l'ensemble du vivant que se manifeste la vérité de ce que nous sommes.

Achille Mbembe, Critique de la raison nègre

Tout Monde (titre provisoire), expression empruntée au livre éponyme d'Édouard Glissant, est une création sous chapiteau pour êtres vivants, humains et équidés, dont le sous-titre pourrait être « concert pour animaux ».

L'écriture du spectacle s'appuie sur la confrontation de la force symbolique des disciplines de cirque convoquées (le fil-de-fer, les pratiques équestres acrobatique ou non, la danse et la musique) et de la pensée du « Tout-monde » d'Édouard Glissant, dont voici l'une des définitions :

« Mais le monde n'est pas le Tout-monde. [...] Parce que le Tout-monde, c'est le monde que vous avez tourné dans votre pensée pendant qu'il vous tourne dans son roulis »

À partir de cette forme spiralée de la pensée et de la représentation du monde proposée par Glissant, je pense ma pratique, sa temporalité, la relation au vivant, l'espace et la scénographie.

S'ouvre alors un monde plus silencieux.

Quelle que soit l'activité que l'on exerce avec un cheval, il faut au préalable rendre la rencontre possible, puis inventer un langage commun qui permettra à la relation d'exister.

L'animal ne parle pas le même langage que nous, il faut donc pouvoir l'écouter davantage.

Ici, les mots sont choisis et les corps sont, toujours, signifiants.

Cette création est un défi au temps.

À rebours de notre époque qui ne respecte plus de cycles, nous interrogerons avec *Tout Monde* ce rapport que nous avons au temps et au vivant à travers les pratiques équestres abordées sous un angle éthologique.

L'éthologie est l'étude scientifique du comportement animal. Cette discipline combine sciences de laboratoire et de terrain en lien étroit avec la zoologie, l'écologie comportementale et la sociobiologie. En nous aidant à mieux comprendre les comportements naturels d'une espèce menacée elle nous aide à mieux la protéger.

Cette approche me semble essentielle pour améliorer notre coexistence avec les animaux domestiques et sauvages. Associée au travail équestre, elle induit un travail d'observation avec l'animal, invite à une collaboration avec les chevaux, loin d'un rapport utilitariste et anthropocentré.

Nous serons donc quatre chevaux, un mulet, un loup, trois acrobates, trois voltigeurs-ses et deux musiciens.

C'est tout un réseau de relations à tisser.

Ce spectacle, je l'écris en convoquant huit artistes au plateau n'ayant pas toutes et tous une pratique équestre car nous souhaitons explorer les variations d'écoute, de présence et de dialogue avec le cheval. Celui-ci n'est pas le « sujet » du spectacle mais un partenaire nous guidant vers une présence scénique plus juste.

Je souhaite inviter l'animal à perturber l'équilibre du plateau et c'est aussi pour cela que j'invite des artistes qui n'ont pas l'habitude du cheval, pour voir comment le cheval perturbe leur travail en tant qu'artistes. *Tout Monde (titre provisoire)* n'est donc pas pensé comme un spectacle équestre mais comme un spectacle-miroir où les pistes et les identités se brouillent, s'hybrident et se révèlent dans la forme dialogique de la rencontre.

Si notre travail avec les animaux est guidé par leurs personnalités, nous interrogerons aussi la figure du prédateur et de la proie qu'ils représentent dans la nature. Le cheval est une proie et survit grâce à la fuite. Cette donnée conditionne son rapport à l'espace et au reste du vivant, au sein duquel l'homme peut être perçu comme un prédateur.

Alors, la présence du loup nous permet de modifier ces rapports car dès lors, les humains sont eux aussi dans la position d'une proie potentielle. Le loup vient enrichir les perspectives de ce groupe de mammifères en installant une circulation des rôles et des archétypes où l'humain est à la fois une proie et un prédateur.

L'exploration de ces nouveaux rapports fait partie de mon travail sur la question de la relation qui, dans *Tout Monde*, se traduira par la modification de l'espace circulaire de la piste du chapiteau.

Nous supprimons le traditionnel rebord de piste, sorte de garde-fou assurant la domestication de l'animal et nous installons le public au sein même de la piste sur plusieurs anneaux concentriques formant ainsi un espace bi-frontal labyrinthique. Nous créons ainsi une grande proximité entre les humains et les non-humains. Par suite, toute la pratique acrobatique équestre est repensée et doit être réécrite en privilégiant la qualité de la relation avec l'animal, la qualité des appuis.

Ainsi, l'approche du mouvement devient plus chorégraphique et nous ouvre la possibilité d'explorer l'allure du pas. Cette allure lente et marchée du cheval n'a pour ainsi dire fait l'objet d'aucune recherche, même dans les créations les plus récentes.

La marche sera explorée comme matière circassienne avec et sans le cheval, sur le fil, comme premier mouvement commun à tous les humains. Une attention particulière sera portée à l'observation des différentes démarches animales qui viendront nourrir le travail chorégraphique.

C'est donc aussi à partir de la notion de « pratique » que nous convoquons une dramaturgie littéralement de « dessous le pied ». Elle se traduit par le travail du déséquilibre physique que cela soit sur le fil ou dans la voltige à cheval, où la difficulté s'accroît avec la lenteur de l'allure du pas. Ces corps en déséquilibre agissent dans un présent constamment réactivé par cette lutte avec la gravité.

À travers cette recherche d'une hyper-présence, nous matérialisons l'écoute et voulons raviver le lien à l'autre.

Ce dispositif marque un tournant dans le travail équestre. En supprimant le bord de piste, nous affirmons une esthétique de la proximité, nous redistribuons les rôles de regardants et de regardés, pour permettre à la présence du cheval d'être sentie pleinement, réfutant l'idée qu'il serait simplement le faire valoir de l'acrobate.

L'espace et la présence du cheval sont, au cirque, intimement liées. Historiquement, la forme circulaire de la scène et son diamètre furent choisis par les écuyers et les contraintes que leurs pratiques équestres imposaient. Cette piste circulaire avec l'écuyer au centre faisant tourner le cheval en périphérie traduit donc aussi le rapport qu'avaient à cette époque les humains avec les chevaux.

En invitant le public au sein de l'espace circulaire devenu labyrinthique et objet immersif, c'est bien l'écriture d'une nouvelle relation au vivant que nous voulons tenter de proposer.



LE CHAPITEAU



Après avoir créé *Robert n'a pas de paillettes* dans un espace bifrontal, puis *les Rêve Parade* dans un Palc extérieur, l'utilisation du chapiteau s'est imposée, notamment en raison de la présence des chevaux.

Le prêt du chapiteau de 2rue2cirque en mars 2023 a permis de faire un premier laboratoire et de confirmer l'utilisation de cet outil.

La proposition de 2rue2cirque de prêter ce chapiteau pour toute la durée de la création et de l'exploitation a confirmé le point de départ de l'aventure.

Avec le chapiteau il y a la possibilité d'aller vers, aussi bien pour toute la tribu de La Fauve que pour le public. Une façon d'apporter son monde au Monde, d'inviter le public à prendre part au rituel du spectacle.

La fine membrane qu'est la toile du chapiteau, à l'image de la barrière placentaire, permet la porosité du dehors vers le dedans. Nous chercherons à ouvrir des brèches dans la toile d'entourage, pour jouer sur le hors-champs et faire exister la présence animale et humaine au lointain. Nous transformerons cette toile blanche en écran de cinéma circulaire où sera projetée de la vidéo, issue des rencontres que nous aurons faites dans la rue en amont du spectacle durant notre implantation, faisant du chapiteau un personnage à part entière, prenant les couleurs et visages du territoire dans lequel il sera monté.

Le chapiteau sera investi comme un espace de rencontres et de convivialité permettant des temps d'échanges après le spectacle autour d'un verre.

ESPACE SCÉNOGRAPHIE



Avec l'envie de se défaire de la piste traditionnelle, le travail de l'espace est fondamental. La piste circulaire, inhérente au travail de voltige dans le spectacle équestre et dans l'équitation en général, symbolise une barrière à ne pas franchir, une sorte de garde fou assurant la domestication de l'animal. Si le rebord de piste traditionnel fut inventé pour des questions purement pratique, il permet en effet de contenir le galop du cheval dans l'espace relativement réduit d'une piste de 13 mètres de diamètre. Pour des raisons pratiques également, cette disposition du public sur un gradin autour d'une piste circulaire a été conservée sous les chapiteaux de cirque même sans animaux.

Comme dans *Robert n'a pas de paillettes*, je souhaite construire un autre rapport regardé-regardant. Dans le travail que je mène avec les chevaux, cela signifie pour moi sortir de l'espace traditionnel et de ses contraintes de mise à distance du public.

Pour cela, le public sera dispersé sur des tabourets disséminés dans tout l'espace du chapiteau. Ces tabourets pourront pivoter et permettront au public de multiplier les points de vues. Il n'y aura donc pas de séparation spatiale entre les corps acteurs animaux et humains et le public. Chaque personne du public existe dans cet espace en tant qu'individu.

Ainsi, spectateurs, acteurs et animaux devront co-exister le temps de la représentation dans un rapport de grande proximité.

Ce dispositif marque un tournant dans le travail équestre. En supprimant le bord de piste nous affirmons une esthétique de la proximité qui nous amène à envisager la présence du cheval d'un point de vue sensible et non plus comme seul faire valoir de la virtuosité supposée de l'acrobate.

Comme je l'ai déjà expérimenté dans *Rêve Parade*, j'aimerais aussi exploiter un « hors-champ » ouvrir une partie de la toile pour voir une arrivée de cavalier au lointain, une brèche vers ce qui se passe en dehors de l'espace de « représentation ».



L'ÉQUIPE

Le noyau de départ pour ce projet est issu de *Rêve Parade*, notre précédent projet. C'est un laboratoire artistique à ciel ouvert autour d'une piste ensablée pour créer une forme unique. L'équipe composée d'artistes humains et équins s'implante dans un quartier pour une durée d'au moins deux semaines.

Pendant ces deux semaines, toutes les répétitions sont ouvertes aux publiques. Nous nous baladons avec les chevaux à la rencontre des habitant-es en les invitant à venir nous voir sur le campement. Des ateliers autour de nos pratiques respectives sont donnés et plusieurs moments de convivialité, comme des repas partagés, jalonnent ces deux semaines de rencontres artistiques et humaines.

Rêve Parade, c'est donner à voir le cheminement pour arriver jusqu'au spectacle.

C'est une expérience globale profondément riche et fondatrice dans l'existence de la compagnie. Cette aventure a permis à notre groupe de se constituer et d'éprouver notre désir de continuer un chemin ensemble. C'est aussi un projet qui nous a permis de respecter le temps long du cheval, de ne jamais le brusquer.

Nous abordons cette nouvelle création avec le désir de prolonger les pistes explorées durant *Rêve Parade* mais aussi de faire de nouvelles rencontres. C'est pourquoi quatre nouveaux-elles interprètes se joindront à nous pour cette nouvelle création.

Arthur Sidoroff a commencé le cirque durant son adolescence à Vitry-sur-Seine, dans le 94. Il a ensuite passé un CAP de palefrenier-soigneur d'équidés dans le milieu du spectacle équestre et itinérant. Après cinq ans passés aux côtés des chevaux, il entre à l'École nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois, où il découvre le fil, puis poursuit sa formation à l'Académie Fratellini pendant trois ans.

À sa sortie, il intègre le théâtre équestre Zingaro pour la création *On achève bien les anges*. Arthur collabore avec la compagnie de danse hip-hop londonienne Far From The Norm avec qui il part en tournée européenne.

Il travaillera ensuite sur différents projets, notamment avec le collectif AOC sur le spectacle *Piano sur le fil* avec Bachar Mar Khalife et Gaëtan Levêque. Avec Marion Collé et le collectif Porte 27 il crée à l'Institut du Monde arabe *En attendant le dernier ciel*, spectacle hommage à la poésie de Mahmoud Darwich. En juin 2019 il crée *Robert n'a pas de paillettes* en duo avec le musicien Thomas Caillou, spectacle produit par le Plus Petit Cirque du Monde (PPCM).

Dans le cadre de l'évènement Nuit blanche 2020 au Kilowatt à Vitry-sur-Seine, il crée le spectacle *Masse*, partition pour douze artistes et un cheval. Cette création in situ utilise le décor d'une centrale à charbon EDF et joue des contrastes entre le site industriel et la présence du cheval.

Toujours avec le PPCM il participe à des projets de cirque social qui l'emmènent en Guadeloupe et à Kingston en Jamaïque.

Suite à cette expérience il débute sa collaboration avec le bureau de production Full-Full et fonde la compagnie La Fauve, une compagnie pluridisciplinaire centrée sur la présence durable du cheval dans un territoire. Avec cette implantation de l'animal en milieu urbain, La Fauve souhaite porter des projets qui questionnent le lien entre proposition artistique, projet social et politique et actions culturelles.

Louna Latrouite est depuis toujours passionnée par les chevaux. Elle dirige rapidement ses études dans ce domaine, durant lesquelles elle travaille avec de nombreuses compagnies équestres (Impulsion, Jehol, Diego'n, Of K'Horse).

A la sortie de l'école, en 2017, elle rencontre Manu Bigarnet, ancien acrobate à cheval, qui a reçu un enseignement bien singulier de la voltige dite « de cirque ». Elle intègre son école de voltige et d'acrobatie à cheval, ARDEVAC, dans laquelle elle suivra pendant deux ans une formation. En 2019, elle collabore à la création du spectacle *Eloge de la Mule* et en fait partie en tant qu'artiste de cirque. Depuis elle traverse la France et l'Europe de long en large et en travers avec ses animaux pour travailler avec différentes compagnies de spectacle vivant. De 2021 à 2023 elle participe à plusieurs créations équestres avec la compagnie Horse Série dans lesquels elle se diversifie : voltige à cheval, pratique du mât chinois, chant, pratique du fil. Elle rencontre Arthur Sidoroff à l'occasion d'un stage de voltige chez Manu Bigarnet et il lui propose d'intégrer La Fauve dès 2021 pour les *Rêve Parade*. Elle participe également au laboratoire de recherches sous chapiteau.

Mathias Lyon développe d'abord par le dessin un intérêt pour l'état hybride, la métamorphose et l'animalité. Ensuite est venu le contact avec le cheval et il a pu toucher du doigt ce qui restait jusqu'alors sur le papier. Enfin cette découverte d'un monde sensoriel l'a amené à danser, le hip-hop plus précisément, une danse et une culture qui renouent avec les traditions tribales.

A 17 ans, il intègre la compagnie Zingaro en tant que cavalier et danseur. Il y restera dix ans, durant lesquelles il découvre le travail du spectacle, de la voltige à cheval et de l'équitation classique. Ces années lui ont permis d'explorer son imaginaire équestre et scénique.

Depuis il développe son travail personnel dans le projet de création *Seul Duel*.

Il rejoint La Fauve pour les *Rêve Parade* à partir de l'été 2022.

Alexis Bossard commence sa carrière de batteur à l'âge de 17 ans avec le groupe Java et son frère Fixi, pendant plus de 10 ans ils donnèrent des centaines de concerts en France et à travers le monde.

Il collabore par la suite avec des artistes comme Winston Mc Anuff, Sporto Kantes, Tom Fire, De La Soul, La Canaille, Guts ou plus récemment Benjamin Clementine, avec qui il enregistre 3 albums, gagne 1 victoire de la musique et le Mercury Price...

Aujourd'hui Alexis travaille sur des performances plus abstraites, en cherchant différents degrés de compréhension dans sa musique, il se détache du rôle du batteur conventionnel, parlant désormais plus de couleurs que de solfège, plus d'instinct que de partition, plus de sens que de perfection.

Il rejoint La Fauve à l'occasion d'un laboratoire de recherches sous chapiteau en mars 2023 puis continue la collaboration sur les *Rêve Parade*.

En cours...

CONTACTS :

Arthur Sidoroff :
06 66 59 95 50
arthur.sidoroff@yahoo.fr

Guillaume André - administration :
06 29 52 68 97
guillaume.andre@lafauve.org

www.lafauve.org